

La maison des sept péchés capitaux

1. Le doute:

"Mon chéri, pourquoi ne poserais-tu pas une penderie dans la chambre ? J'ai pas de place pour ranger les affaires..."

Et voilà ! Calme comme le Dieu du septième jour, sirotant mon apéro bien mérité après une journée de travail, mon univers se détruisit soudainement par ce big-bang cosmique!

Pourquoi ? Pourquoi fallait-il que l'Amour ait besoin de preuves pour exister ?? N'était-elle pas heureuse avant, à mes côtés, juste remplie du délice de ma présence ?

Une penderie, pourquoi faire ?? N'avait-elle pas assez de place dans ses valises posées sous les tréteaux qui supportaient la planche où s'entassait son matériel de peinture ??

Mon existence même remise en question par cette déclaration nietzschéenne, je me détrônai moi même par un acte de ma volonté suprême et je lui dis :

"Bien sûr, chérie!"

2. La paresse

Deux jours déjà qu'elle m'avait demandé une penderie! J'ai trop de choses à faire! Et puis, après le boulot, faut-il encore que je bricole ??

Je reprenais une bière, allumai une cigarette, et je pensai...demain, si je peux.

Mais voilà, demain prend toujours une semaine, et le vide qui aurait dû abriter une penderie m'interpellait...Oui, je le ferai...crois moi...

Ce n'est que quand les cartons de lait se retrouvèrent coincés entre mes chaussettes que je compris que l'heure était grave. Si je voulais garder un espace personnel, il fallait agir...et vite!

3. L'orgueil

"Bien sûr, Monsieur, que je sais poser une barre dans un mur!"
Ce petit arpète de Casto me portait sur les nerfs ! Il s'exprimait

en tant que vendeur, c'est sûr!

Voilà trois jours que le projet penderie avait germé dans ma tête, à ma propre initiative, et pour faire plaisir à Patricia sans qu'elle ne me le demandât.

J'avais investi dans le bon matériel, la perceuse à percussion, les chevilles Molly, les tringles, les équerres pour supporter les planches, la scie sauteuse à guidage laser, l'aspirateur tonneau pour éviter les poussières, et tant d'autres outils si nécessaires...

Je regardai d'un air condescendant les générations d'amateurs qui avaient posé des étagères bancales, au vis branlantes, aux espaces trop grands, trop petits, mal assortis...Moi, j'étais le Napoléon des recoins, le César de l'organisation. J'étais Gengis Khan, conquérant des espaces libres de notre appartement...

C'est sûr, équipé comme je l'étais, avec les lunettes de plastique qui allaient avec, j'allais installer cela en deux temps trois mouvements, et finir la soirée avec ma Patou devant un bon petit film...

4. La colère

"Putain de merde ! J'en ai marre de cette connerie d'étagère à la noix! Ya rien qui tient dans ce mur pourri..." Plus lourde que l'étouffante chaleur qui avait envahi la Lorraine, plus pesante que le plâtre qui dégoulinait des murs sur le plancher recouvert de poussière et de déchets, l'ambiance de la soirée s'annonçait terrible!

Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, la seule chose qui avait progressé, c'était la taille des trous qui ornaient le mur, faisant penser aux tirs d'un sniper fou...

La facture s'élevait comme le déficit des Etats Unis en campagne électorale, et l'appartement ressemblait à un après-tsunami...

"Je te l'avais bien dit ! Il fallait faire ceci et pas cela, mettre dans ce sens et pas celui-là, et..."

Sa remarque tomba comme un obus de mortier. Je n'entendais plus rien.

Toute ma retenue chrétienne, mon éducation polonaise et mes

convictions féministes volèrent en éclat...ainsi que la barre, qui termina tordue en trois morceaux, les chevilles démolies, et les éclats de plâtre sur le lit conjugal...

Trois heures après, je demandai pardon à Patricia de mon emportement, mais elle m'acheva comme un toréador dans l'arène matrimoniale:

"C'est pas grave chéri, on ira acheter une armoire toute faite!"

Mon sang rougit le sable chaud, la foule sans pitié ni compassion se moqua de mes oreilles et de ma queue ensanglantées dans les mains de mon bourreau...

Vaincu!

5. L'entêtement

Non, je ne serai pas vaincu!

Rien ni personne ne me mettrait à plat! Résolu à trouver une solution, et désireux d'apprendre, car après tout, si j'arrivais à poser cette barre dans le mur, je pourrai peut-être en faire un métier! J'avais maintenant tout le matériel, et j'avais compris que derrière la couche de plâtre se cachait une brique rouge creuse et traîtresse!

Je cherchai sur Internet, et la solution était là, celle que j'avais méprisée dans ma jeunesse, celle que les pauvres et les vieux appliquaient depuis des temps immémoriaux, sur les murs des cavernes pour accrocher les crânes des mammouths, sur les parois des châteaux pour les adorer de blasons, et même Einstein l'avait utilisée pour clouer au mur le cadre qui entourait sa formule géniale..

Il fallait creuser la brique en carré, et mettre des coins de bois, puis reboucher le tout avec du plâtre, pour pouvoir ensuite visser dans le bois et non le plâtre ou la brique cassante...

Fier d'avoir trouvé la solution, je me mis à l'ouvrage. Bois, découpe, marteau, brique, plâtre, bassine, eau, dosage, tout tournait autour de moi dans une galaxie cosmique.

Voilà, dis-je, montrant mon œuvre.

« C'est très bien mon chéri, tu as pris quatre jours pour faire des trous, et tu viens de les reboucher... »

6. La luxure

Trop, c'était trop ! Emporté par mon élan créateur, je négligeai la seule raison de mon existence, et du départ de l'aventure du placard, une penderie pour Patricia...

Elle s'approcha de moi, mon corps couvert de la sueur de mon travail éreintant, et je sentis son souffle haletant effleurer mes joues. Ses mains s'aventurèrent pour m'encercler et me serrer contre elle...

Je fis de même...et sa robe fut bonne à changer, car j'avais juste fini de malaxer le plâtre à la main, puisque Patricia ayant vu ma concupiscence, avait misérablement caché le batteur électrique à crêpe, rendant mon calvaire plus ardu.

Le lecteur ne saura jamais ce qui se passa une fois sa robe enlevée...

7. La Jalousie

Plus j'avancai dans mes travaux, plus les magazines de bricolage me narguaient avec leurs placards coulissants, éclairés, vitrés, en érable ou en chêne...Je me sentais comme une de ces pauvres filles attrapée dans le rêve inatteignable des revues de mode...Je voyais mes plaques grises de copeaux compressés se rompre dans mes mains, pendant que la pointe de mes tournevis se désagrégeaient à la moindre sollicitation..

Il y avait un complot, j'en étais sûr! Je m'imaginai des cohortes mondialistes et ricanantes, imposant au petit peuple du matériel de mauvaise qualité, provoquant l'effondrement des étagères de bureau des banques, où s'entassaient les précieux relevés de compte et entraînant dans leur chute tout le système...

Il fallait des mesures radicales. Je pris le pouvoir, et je déclarai l'AN UN de la Révolution des Placards, je repoussai des hordes de Bosch et de Hilti, j'imposai la tête hexagonale et je nationalisai Castorama et BricoDépôt!

Le calendrier même changea : Il y eut les mois de Perçaire, Equaire, Nivôse, Clouaire, Martôse et Equimôse...Je nommai un

Ministre du Redressement Productif des Etagères. Grâce à lui, les boccas des ménagères ne furent plus en danger de tomber, ce qui provoquait des famines, et les habits des travailleurs et les cravates des bourgeois tinrent enfin droit sur leurs tringles.

Voilà pourquoi tout foutait le camp! Rien ne tenait droit ! La chignole à main orna le drapeau tricolore, le peuple n'eut plus à craindre de basculer à l'extrême droite ou à l'extrême gauche, car tout fut mis à niveau!

On nous avait empêchés d'être d'aplomb, on s'était permis des travers! Fini tout cela! Je redressai les sentiers, j'aplanissais les chemins, il y eut une place pour chaque chose et chaque chose fût remise à sa place.

Ma dictature donna le tour de vis nécessaire au salut de la Nation, et l'on m'érigea des statues bien droites dans tous les Carrefour...

" Chéri, chéri...désolé d'interrompre ta sieste, mais il faut vraiment que tu termines, ma famille arrive bientôt et je ne sais pas où ils pourront poser leurs affaires..."

8. Rédemption

Le jour de gloire était enfin arrivé ! Comme un lare, mon armoire trônait dans le coin de l'atrium familial. Patricien généreux, j'invitai la plèbe voisine à prendre l'apéro, et je leur montrai fièrement mon chef-d'œuvre.

Après les ho et les ha d'usage, l'alcool aidant, quelqu'un demanda à ma femme :

« Votre mari est-il belge ?? »

« Non, pourquoi vous demandez-vous cela ? »

« Parce que chez vous, les murs s'effritent ! »

Les éclats de rire qui s'en suivirent découpèrent mon cœur en morceaux. Je fis une attaque, et le défibrillateur de l'immeuble se révéla inutile, car on avait utilisé les piles pour dépanner la Gameboy d'un gosse du quartier.

Soudain, je fus projeté dans un tunnel, mais à mi-chemin, il y avait un panneau :

« En travaux, réouverture en septembre »

J'espérai au moins voir une lumière au loin, mais quelqu'un avait dû se tromper dans les branchements, et je retournai

dans l'obscurité.

Mon âme en peine fût condamnée à hanter un vieux château en ruine, mais la chaîne que je trainai n'était pas à ma taille, et le boulet ne tenait pas non plus, car il manquait l'anneau d'attache.

Ma tombe ne fût jamais finie, la lame de la meuleuse en diamant s'étant enrayée, le marbre se fissura. Ainsi, malgré tous mes efforts pour vivre conformément, je ne fus jamais menacé par un alignement.

Et comme je ne faisais pas assez peur aux touristes, avec cet attirail, un exorciste fût mandaté pour me chasser des lieux:
« Esprit, sort, sort... »

« Sort de la salle de bain, chéri, et reviens vite dans le lit »

Ah ! Je rêvai éveillé !

Elle se blottit contre moi et me dit :

« Tu ne sais peut-être pas très bien bricoler, mais tu es adorable ! Tu m'as rendu la joie de vivre, tu me fais sourire, tu

penses toujours à moi, et tu fais toujours de ton mieux pour me faire plaisir »

Ah, l'amour ! Il couvrait de son manteau la multitude de mes fautes ! Je n'étais pas né du bon côté de la truelle, j'avais tout gâché, j'en étais devenu marteau, et on m'avait jeté aux clous, mais le feu de son désir raviva le phœnix en moi, et je m'envolai avec elle sur les ailes du désir.

Tout ému de sa déclaration, je lui dis:

« Chérie, tu es merveilleuse, et je t'aime. Merci pour tes douces paroles. Demain, pour te remercier, je vais préparer le repas. J'achèterai tout ce qu'il faut, je mettrai les petits plats dans les grands, et tu verras, avec ma toque de chef, tu auras un menu digne d'un Bocuse... »